

KREATUR de Sasha Waltz

ARTE, le 30 sept 2018. 23:40, SASHA WALTZ & Guests: KREATUR. Au cœur de la création, la chorégraphe Sasha Waltz immerge le spectateur dans le travail du chorégraphe : mouvements en affinage, regards et poses calés sur la direction des corps, sens général d'une dramaturgie corporelle à naître... Tout cela se voit, à l'échelle du collectif dans **le ballet KREATUR** créé en 2017 à Berlin puis à Avignon en 2018.



**Longueur des corps en quête
de sens**

Sasha Waltz & Guests



14 figures interrogent l'actualité et la modernité du corps qui se cherche, hors de la gangue costume imaginé / magnifié par la créatrice de mode hollandaise Iris van Herpen. L'expressionnisme plastique du style Waltz se fait miroir de notre société encombrée d'images et pourtant en quête de sens. La nudité primitive est comme un livre sans texte : il faut lui donner un sujet, une direction, non sans angoisse ou inquiétude comme le cultive les ondes sonores percutantes, métalliques de la musique conçue par le collectif sound-walk : murmures perçants, grondements sourds (qui viennent pour partie des cellules de l'ex STASI, bras barbare de la RDA) disent une menace qui renvoie aussi au chaos qui fragilise notre monde. La noirceur et la ténèbre rodent toujours : que font, où vont les sociétés modernes malgré leur histoire sanguinaire et terrifiante ? Y a t il finalement un progrès depuis l'aube de l'humanité ? Certes il est matériel et technologique, mais au fond du cerveau humain, la tentation de la destruction et de la haine, le goût de la violence et de

l'extrémisme n'ont jamais été aussi manifestes et actifs. KREATUR désigne ce basculement ténu où de la terreur cachée à l'élan vital, salvateur, l'homme du futur peut renaître de lui-même. Surgit aussi une femme plus capo que les autres, prête à soumettre, ordonner, manipuler : la tyrannie d'un seul naît toujours quand le collectif se ploie et se brise. Même le rut sexuel, coït pourtant sublime et jouissif revêt ici les traits dévitalisés, morbides d'un acte de torture, sans âme. L'homme sans liberté et sans désir est un automate à soumettre. Dommage malgré la beauté de certains tableaux que Waltz s'enlise dans des longueurs et des effets trop appuyés. Plus court, plus fulgurant, le ballet aurait gagné un rythme autrement plus direct et sublime.

ARTE, le dim 30 sept 2018. 23:40, SASHA WALTZ & Guest: KREATUR. Ballet repris du 17 au 20 avril, à La Villette, Paris 19^e ardt. Avec quelques coupures ?

CD événement, critique.

WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte)

CD événement, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte). Sur la mise en scène provocante et bien peu poétique, signée Jan Philipp Gloger, créée en 2012, la réalisation musicale de **Christian Thielemann** confirme les affinités du chef berlinois (né en 1959) avec Wagner : attention intérieure pour chaque atmosphère, nerf et sensibilité, fluidité mais souffle architectural global. En maître dramaturge, Thielemann insuffle des éclairs fantastiques réellement impressionnants, scintillants dans un tissu orchestral chamarré et détaillé, d'une grande cohésion organique. Le geste assure la balance souvent hypnotique entre réalisme (Daland, Eric, les suivantes de Senta...) et le monde du rêve, celui de Senta que croise éperdument l'univers fantastique du Hollandais maudit et son navire fantôme. Le relief expressif de l'orchestre envoûte et captive de bout en bout. Ainsi peu à peu, le monde réel vacille vers le surnaturel, à travers le chant et les visions de plus en plus précises de la jeune femme : l'onirisme halluciné et cette part d'abord terrifiante puis enchantée prennent peu à peu le contrôle de la scène, à mesure que Senta est possédée par son rêve.

La distribution retient tout autant l'attention : le Daland du



formidable **Franz Josef Selig** séduit par sa stature, son « chien », il affirme le talent en affaires d'un père inspiré, ailleurs épais et convenu. En Dutchman, la basse coréenne **Samuel Youn** gravit le sommet de la colline verte avec sincérité et gravitas, un éclat sombre et sûr qui impressionne malgré un allemand incertain et imprécis.

D'autant que les seconds rôles sont idéalement incarnés : **Benjamin Bruns** (le Pilote de Daland), **Tomislav Mužek** (qui fait un Eric renouvelé, enivré, éperdu, malheureux fiancé de Senta) ; enfin Senta elle-même, âme embrasée, exacerbée et entière, d'une sincérité bouleversante qui se jette corps et âme dans la rencontre inespérée avec celui qu'elle attendait : le Hollandais errant. **Ricarda Merbeth** donne tout, réussit tout, incarne une Senta bouleversante et irrésistible, entièrement dévolue à sa quête idéaliste et extatique. La fin en ré majeur confirme l'apothéose triomphatrice de Senta sur le monde (petit, étriqué) qui l'entoure (et la contraignait). De ce point de vue, que l'on aime ou pas les partis pris réducteurs de Gloger, la direction musicale de Thielemann est claire : elle affirme l'ivresse éperdue et positive de Senta en fin d'action. La réalisation, c'est à dire l'accomplissement de son rêve. Pertinente, affûtée, intelligente, la direction de Christian Thielemann écarte toute réserve. La lecture est très convaincante. CLIC de CLASSIQUENEWS



CD, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte)

Le Hollandais : Samuel Youn
Daland : Franz-Josef Selig
Senta : Ricarda Merbeth

Erik : Tomislav Muzek
Mary : Christa Mayer
Le Pilote de Daland : Benjamin Bruns

Orchestre et Chœurs du Festival de Bayreuth
Direction des Chœurs : Eberhard Friedrich
Christian Thielemann, direction
Mise en scène : Jan Philipp Gloger

Prise live Bayreuth, juillet 2013 – 2 CD – Opus Arte – durée :
2h13mn – CLIC de CLASSIQUENEWS

CD événement, annonce. CALDARA : Maddalena ai piedi di Cristo (1 cd Alpha, Damien Guillon, 2017)



CD événement, annonce. CALDARA : Maddalena ai piedi di Cristo (1 cd Alpha, Damien Guillon, 2017). Damien Guillon et son Banquet Céleste revisitent avec une acuité palpitante voire mordante la brûlante ferveur de Madeleine, telle que l'a magnifiquement exprimée et mise en musique, le Vénitien Antonio Caldara, né sur la

lagune vers 1670. Caldara à l'égal d'un Cavalli plus tardif et monteverdien, incarne le second âge d'or de l'opéra vénitien au XVIII^e. C'est le maillon manquant entre Monteverdi et ses élèves, et Vivaldi.

Maître exceptionnel de l'opéra comme de l'oratorio, il offre à Barcelone le premier opéra en terre catalane, *Il più bel nome* (1708), commande de son futur patron Charles VI, auprès duquel il s'installera, à Vienne, en 1716. Caldara, dont la catalogue totalise environ trois mille œuvres à son actif, décède dans la capitale Habsbourg en 1736 (dans la même Kärtnerstrasse que Vivaldi...) et comme le Pretre Rosso, dans l'oubli et la misère. Johann Mattheson l'admire à le place à l'égal de Haendel et de Vivaldi.

Dans le genre créé à Rome, au moment de la Contre-Réforme, par Carissimi et Landi, Caldara éblouit l'histoire musicale dans sa *Maddalena ai piedi di Cristo*, oratorio « vulgare », c'est-à-dire récité en italien [...] soit en langue vernaculaire et non en latin.

Les 6 protagonistes se partagent la Terre et le Ciel : Marthe, Madeleine et un Pharisien ; Jésus, l'Amour Terrestre et l'Amour Céleste. En trente-trois airs et ensembles, de forme récitatif-aria, chacun témoigne de sa ferveur et de son trouble confronté au Sacrifice de Jésus sur la Croix. Après un enregistrement légendaire signé René Jacobs (qui a donc ressuscité et dévoilé la puissance incantatoire et sensuelle de ce sommet musical), voici la nouvelle génération baroqueuse prête à relever les défis de ce sommet de la ferveur italienne baroque. **Grande critique cd à venir dans la mag cd dvd livres de classiquenews.com**

VOIR Damien Guillon et Le Banquet Céleste interpréter l'oratorio de Caldara : *Maddalena ai piedi di Cristo* (été 2017)

https://www.youtube.com/watch?time_continue=233&v=9MnmL7b1qPQ

MEYERBEER : Les Huguenots à BASTILLE



PARIS, Bastille, à partir du 28 sept 2018. MEYERBEER : Les Huguenots. « Les Huguenots à Bastille » : Ce pourrait être le nouvel avatar d'un film historique, que nenni ; le 28 septembre 2018 marque le grand retour du grand opéra à la

française, tel qu'il fut fixé par Meyerbeer pour la grande Boutique parisienne en 1836 : « Les Huguenots », après le triomphe de Robert le Diable (1831), concrétise enfin plusieurs mois de gestation avec le librettiste Scribe, sous la conduite du directeur de l'Opéra de Paris, Véron. **La France de Louis-Philippe** au goût historiciste et patrimonial, se passionne dès lors pour le divertissement lyrique par excellence, le grand opéra tel qu'il se réalise dans l'ouvrage inspiré de *l'Histoire de la Renaissance*, mis à la mode par **Mérimée** : ici, le massacre de la Saint-Barthélémy. La question religieuse, les conflits sanguinaires, l'intolérance et la violence, l'impuissance des couples amoureux éprouvés voire sacrifiés par la machine politique et le sens de l'histoire... sont autant de thèmes chers à Meyerbeer.



Terreur à la Renaissance : Paris, août 1572

Autant de sujets qui fournissent aussi sur la scène, à travers, duos intimistes et tableaux collectifs impressionnants, la nouvelle mesure du spectacle opératique. D'autant que pour la création en 1836, le nouveau directeur de l'institution, Duponchel, voit grand : le luxe des décors, des moyens techniques, le sens du spectaculaire entendent ici

rivaliser avec la peinture d'Histoire, c'est à dire les compositions picturales si soignées des faiseurs d'onirisme, entre sublime, terreur, grandiose... tel Devéria ou Paul Delaroche (élève d'Ingres) et les peintres Troubadours...

D'ailleurs, pour la création de 1836, les costumiers de l'Opéra se sont directement inspirés des peintres d'histoire pour réaliser les costumes des Huguenots.

Le chef d'orchestre, Habeneck, grand défenseur de Beethoven à Paris et transmetteur du génie germanique en France, dirige alors un plateau exceptionnel : Adolphe Nourrit dans le rôle du héros RAOUL (plus tard, Georges Thil prendra sa succession...). Marguerite de Valois est une soprano agile ; Valentine, un soprano (Falcon) dramatique (Rosine Stolz) ; le page Urbain est un soprano léger ou une mezzo (confiée alors à Marietta Alboni (virtuose rossinienne), quand Marcel (le serviteur huguenot radical, de Raoul), est une basse profonde. Chacun des solistes, au timbre ainsi bien caractérisé, maîtrise l'articulation du français. L'oeuvre marque l'âge d'or du chant français romantique propre aux années 1830.

Le spectacle est total : les ballets sont réglés et joués par les Taglioni, père (chorégraphe) et fille (Marie, danseuse superlative / ou « prima ballerina »). C'est dire le luxe du spectacle.



A la création, Berlioz est admiratif ; l'opéra est joué pour l'inauguration du Palais Garnier en 1875; Jacques Rouché (alors directeur de l'Opéra de Paris) a à cœur de célébrer le centenaire de l'opéra en 1936 (novembre) par une reprise grandiose elle aussi ; ouvrage de la démesure et de l'excellence, Les Huguenots après avoir totalisé 1120 représentations depuis leur création en 1836, disparaissent de l'affiche. La difficulté de réussir l'interprétation (comment réunir ainsi 5 solistes d'exception (sans compter les seconds rôles), le moyens requis pour réaliser les décors et les tableaux collectifs... expliquent l'oubli de l'ouvrage pourtant emblématique de l'âge d'or de l'opéra romantique français. Qui d'ailleurs peut chanter le français de Meyerbeer aujourd'hui ? Vaste défi que la prochaine production présentée par l'Opéra Bastille à compter du 28 septembre entend relever. A suivre.

GENIE de MEYERBEER en plein esthétique « Troubadour »... En un

jeu d'oppositions subtiles, associant aux scènes de fièvre collective, de purs épanchements intimistes (la horde des conjurés catholiques / le couple amoureux Raoul et Valentine), Meyerbeer atteint au sublime tragique, cultivant l'impuissance de l'amour face à la machine barbare et la folie de la foule. Il s'inspire souvent d'une vision à la fois implacable et bouleversante où les destins individuelles sont emportés et donc foudroyés par le souffle de l'Histoire. Autour de la figure du **beau Huguenot Raoul**, gravite son serviteur et protecteur, un rien paternel **Marcel** ; les femmes aimantes, aussi : **Marguerite** qui devient reine de Navarre (la Reine Margot) puis surtout **Valentine** (mariée de force à Nevers par son père Saint-Bris)... C'est Valentine qui incarne le don et le sacrifice ultime ; par amour elle trahit son père (Saint-Bris) et sa foi catholique, puis meurt aux côtés du seul être qu'elle aime, Raoul.



Contradictoirement à son titre, *Les Huguenots* décrit la haine exacerbée (celle des Catholiques ultra) au nom de la foi ; l'inhumanité de la religion devenue fanatisme. La question des religions a toujours taraudé Meyerbeer qui tout en traitant le sujet avec froideur et réalisme, sait aussi exploiter le grandiose tragique et le spectaculaire terrifiant avec cette intelligence dramatique qui fonde la valeur de son théâtre. Meyerbeer est avant l'heure cinématographique.

Le spectacle inventé par Meyerbeer et Scribe découle de la peinture d'Histoire qui mêle sublime et horreur, grandeur morale et sacrifice extrême, tout en respectant la véracité historique (et souvent la reconstitution archéologique et

patrimoniale). Le compositeur se montre l'égal des grands peintres de son temps, les élèves de David et d'Ingres, dont les ateliers respectifs ont formés les peintres Troubadours, passionnés par les sujet tiré de la Renaissance. Ainsi **Devéria** ou l'élève de Gros, **Paul Delaroche** dont les Enfants d'Edouard dans la Tour (de Londres – Salon de 1830) exprime ce climat de terreur rentrée qui culmine dans l'opéra de Meyerbeer. Tous s'inspirent du manifeste du genre : le fameux tableau primitif de **Fleury-François RICHARD** : Valentine de Milan pleurant son époux le Duc d'Orléans (1802). Entre repli intimiste et individuel et grandeur collective qui exprime le souffle d'un destin historique, s'inscrit l'opéra de Meyerbeer. A son génie, revient la réussite d'une synthèse dramatiquement efficace entre ces deux dimensions émotionnelles. Verdi saura s'en souvenir.



PARIS, Bastille. MEYERBEER : Les Huguenots. Du 25 sept au 24 oct 2018. Nouvelle production.

4h50 dont 2 entractes de 30 mn. Michele Mariotti et Łukasz Borowicz (direction alternée) / Andreas Kiegnburg (mise en scène). Atout : la Valentine de **Ermonela Jaho** (grande triomphatrice dans le rôle de Violetta Valéry / La Traviata à Orange) devrait exprimer les vertiges du personnage tiraillée entre son devoir et son amour pour Raoul...

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/les-huguenots>



Illustrations / peintures et tableaux représentés : 2 fragments de L'Assassinat du Duc de Guise de Paul Delaroche (1836) / tableau contemporain des Huguenots de Meyerbeer – Les Enfants d'Edouard dans la Tour de Londres (1830) de Paul Delaroche – Valentine pleurant son époux le duc d'Orléans, 1802 de Fleury-François RICHARD. DR

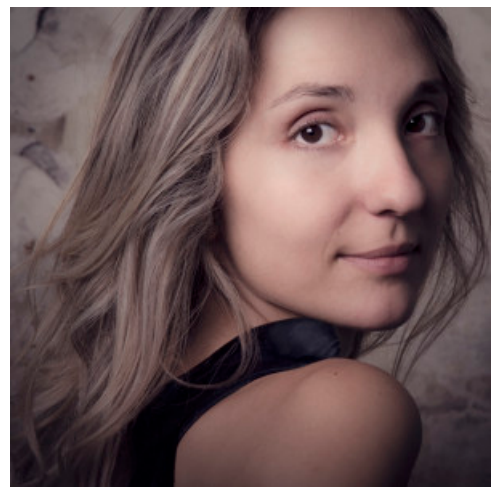
**Compte-rendu critique, piano.
Bagatelle, 9 sept 2018,
récital Anastasya Terenkova,**

piano, Beethoven, Shchedrin/Pletnev, Mendelssohn, Liadov, Rachmaninov

Compte-rendu critique, Les Solistes à Bagatelle, 9 septembre 2018, récital Anastasya Terenkova, piano, Beethoven, Shchedrin/Pletnev, Mendelssohn, Liadov, Rachmaninov.

Connaissez-vous Anastasya Terenkova?

Née en 1981 à Moscou, elle apprend la musique dès son plus jeune âge à l'École Spéciale de Musique, puis poursuit ses études au CNSM de Paris. Lauréate de plusieurs prix internationaux, elle se produit encore trop peu en France, du moins est-ce le sentiment que l'on a après avoir entendu son récital du 9 septembre dernier, au festival Les Solistes à



Bagatelle. Cette jeune femme d'apparence discrète mérite que l'on s'intéresse de très près à la musicienne accomplie et inspirée qu'elle est. Loin des programmes rebattus, elle nous donna à écouter un choix d'œuvres dont le fil rouge était la variation, assorties de belles découvertes slaves. En nous ouvrant son âme, elle a su capturer la nôtre, en même temps que notre oreille attentive.

Quelle personnalité et que de qualités chez cette artiste! La finesse et la précision de son jeu dans Beethoven et ses 32 variations en ut mineur, font de cet opus une œuvre captivante, où l'attention au détail et l'imagination ne nuit en rien au tout, qui avance dans une cohérence, une évidence, au point que le passage d'une variation à la suivante parfois se laisse oublier. La pianiste sait y concilier fermeté et tendresse, ferveur et murmure, vivacité et rêverie, sans hausser le ton plus que nécessaire. Elle a pris la mesure acoustique du lieu et joue opportunément le pied léger. Il en résulte une grande clarté de timbres et de lignes, une

transparence qui permet d'en apprécier toutes les subtilités. Rodion Shchendrin, compositeur russe né en 1932, s'est illustré dans la musique de ballet, et pour cause: la femme de sa vie fut la grande ballerine du Bolchoï Maïa Plissetskaïa. Mikhaïl Pletnev fit un arrangement pour piano du ballet Anna Karenine composé en 2009, dont Anastasya Terenkova joue Prologue et Horse-Racing. Vraiment deux belles pièces très contrastées: un monde de couleurs et de nuances dans l'opposition des registres de la première, une rythmicité serrée et des dynamiques conduisant au paroxysme sonore dans la deuxième. On est ébloui par tant de vigueur et d'énergie! Plus posées les Variations sérieuses opus 54 de Mendelssohn sont aussi un beau terrain d'expression pour la pianiste. Le chant y est superbement timbré sur une basse jamais pesante. Son jeu très équilibré est d'une grande élégance. Là aussi la clarté est remarquable, et la musique respire! Il fallait un intermède avant l'œuvre fleuve de Rachmaninov, Les Variations sur un thème de Corelli opus 42; c'est encore une escale en terre russe que l'artiste nous propose, avec la grâce et la délicatesse de trois préludes d'Anatoli Liadov, joués comme en préambule. Puis dans un silence d'à peine un soupir, la main suspendue une fraction de temps au-dessus du clavier se pose dans le premier accord du thème de Corelli, dans une profondeur solennelle. Si Rachmaninov en écourta souvent l'exécution, son public exprimant haut et fort des « marques » de lassitude, Anastasya Terenkova nous captive et nous tient en haleine d'un bout à l'autre des 20 variations. Écrites comme des improvisations, c'est ainsi qu'elle les joue. Suivant son mouvement intérieur, elle leur donne cette liberté de ton, suspendant parfois le temps au gré d'une phrase, d'une humeur, cela sans le moindre mauvais goût, laissant ailleurs libre cours aux élans de l'âme, dans le plus pur esprit russe. Et quelle beauté envoutante, quelle richesse du son! L'insondable nostalgie, et l'expression très retenue de la Mazurka opus 17 n°4 de Chopin offerte en bis touchent à cœur le public, qui submergé d'émotion, restera coi de longues secondes de silence avant de le briser de ses applaudissements.

Musicienne instinctive? Anastasya Terenkova l'est assurément avec ce sens qu'elle possède de l'invention du moment qui fait que l'œuvre semble naître pour la première fois sous ses

doigts. L'artiste n'en est que plus vivante, authentique et admirable.

La Roche Posay, Les Vacances de Mr HAYDN 2018



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON... 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la ... déjà 14^e édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décroquer le classique et rendre en particulier la musique de

chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor... pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms... Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse,

la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON...

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.

Brahms, Haydn... le 3^{ème} pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990)**, « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano,

violoncelle / piano...), Trios (violon / violoncelle / piano, ...), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes... sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette...). Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.

Artistes conviés en 2018 : Florent Héau (clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre... Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN
2018 :

4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :

A 19h, au cinéma de La Roche Posay

Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano
op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ;
Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et
piano op. 3

Dimanche 23 septembre :

A 18h30 au gymnase de La Roche Posay

Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes
Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains
op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI

<https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com>

Outre les 8 concerts « officiels » du 14^e festival Les

Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn, de 10h à 18h)** composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement... une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie...). Plus d'infos ici :

<https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival>



Festival « IN », 8 concerts

4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)

22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements

Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)

Payez ce que vous voulez !

(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)

*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts

concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI

https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVh1EQA

—

Accès à la Roche Posay :

La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault
Nord, direction La Roche Posay

*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez
Radio VINCI Autoroutes

– En train : Gare TGV à Châtellerault,
liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement...)
contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre ENTRETIEN exclusif avec Jérôme Pernoo, directeur artistique, pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :

Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14^e édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. [Lire notre entretien complet](#)



Compte rendu, récital. La Côte Saint-André, Festival Berlioz, Eglise ; Les 24 et 25 août 2018. Philippe Bianconi joue Schumann.

Compte rendu, récital. La Côte Saint-André, Festival Berlioz, Eglise ; Les 24 et 25 août 2018. Philippe Bianconi joue Schumann. Simple, discret, d'une probité exemplaire, l'un de nos plus grands pianistes conduit, sans bruit une riche carrière internationale. Il se distingue de la plupart de ceux de sa génération par son humilité : ses enregistrements, aussi rares que précieux, patiemment mûris, distillés, ne se réalisent que lorsqu'il a conscience de s'être longuement approprié une œuvre, techniquement, cela va de soi, mais, surtout, au niveau de sa compréhension musicale. L'univers de Schumann, fréquenté de longue date, lui est familier. Ses enregistrements, anciens, n'ont pas pris la moindre ride. En quatre récitals répartis sur quatre jours consécutifs, il offre ainsi au public du Festival Berlioz un regard neuf sur son oeuvre. Chacun d'entre eux est introduit par un propos concis, clair, jamais pédant, qui permet à l'auditeur d'éclairer son écoute.



Un grand schumannien : Philippe Bianconi à la Côte



Il nous a malheureusement été impossible d'assister aux deux premiers volets (intitulés respectivement « doubles et masques » et « le fantastique »). Plutôt que d'aligner les œuvres selon leur numéro d'opus, le pianiste nous fait parcourir les vingt premiers, à travers les pièces majeures, les regroupant en fonction de leur source d'inspiration ou de leur gente. Ainsi, ces deux récitals sont-ils centrés sur la variation et sur la grande forme.

Le premier va nous conduire de son opus 1 au sommet de son art, avec les monumentales Etudes symphoniques, son opus 13, non sans intercaler entre les deux le second mouvement de son Concert sans orchestre, appelé encore 3^{ème} sonate, op.14, une

série de quatre variations sur un thème de marche, dont la dernière culmine dans sa dimension tragique. Les variations Abegg, premier opus, parfois annonciatrices du « grand » Schumann, sont toujours aussi séduisantes, brillantes. Leur virtuosité d'affichage ne visant qu'à briller dans les salons. Le Concert sans orchestre outrepassa les dimensions d'une sonate, sauf à penser à celle de Liszt. Le Saxon est enfiévré, tourmenté, haletant, visionnaire halluciné, volontaire et fuyant, exalté. Le rêve, la poésie comme la révolte farouche ou le désespoir sont traduits avec justesse. L'énergie, la puissance n'altèrent jamais la clarté du jeu, servi par une main gauche articulée à souhait pour des phrasés superbes. Vingt-trois ans après les avoir gravées, Philippe Bianconi revient aux Etudes symphoniques, dont on ne doute pas qu'il ait pu les abandonner un instant. On sait que Schumann retrancha cinq pièces du recueil, que Clara publia après sa mort. Nous écouterons donc l'intégralité de ces variations, dans leur version fidèle aux intentions du compositeur, complétée des pièces retranchées. Par-delà la virtuosité athlétique requise, ces Etudes symphoniques exigent, plus que tout, une maîtrise, une intelligence de leur écriture, qui en constitue le défi. Le thème, les 11 variations, le finale, d'une part, puis, les cinq expurgées par Schumann et éditées par Clara après sa disparition. Outre le respect des intentions du compositeur, ce type de restitution se justifie pleinement : le caractère monumental, héroïque de l'ensemble serait amoindri par leur réinsertion. Mûries, approfondies et décantées, ces variations symphoniques nous emportent.



Le dernier concert s'ouvrait par son opus 20, l'imposante et rare « Humoresque », ambitieuse et complexe, qui mêle exaltation et dérision, « ce que j'ai fait de plus déprimé », écrira Schumann. Sa Fantaisie, opus 17, suffirait à résumer l'univers romantique dont se nourrit Schumann, à travers ses lectures de Hoffmann, Novalis, Jean-Paul. Citons Liszt : « Schumann war Eingeborner in beiden Ländern (Musik und Literatur) und öffnete den Bewohnern der getrennten Regionen eine Bresche » [Schumann était natif des deux pays et ouvrait une brèche aux habitants des deux régions séparées]. C'est une magnifique leçon que nous donne Philippe Bianconi. La puissance expressive se conjugue avec une élégance, un raffinement constants comme à une clarté de jeu exceptionnelle, y compris dans les entrelacs d'un riche contrepoint, ou dans les visions hallucinées : La force, le brillant comme la poésie, sans esbroufe, servis par une virtuosité humble, au service exclusif des œuvres.

Le public, chaleureux, se voit offrir en bis l'intermezzo en mi majeur de Brahms, dont le jeu est ici empreint de la sensibilité schumanienne.

Compte rendu, récital. La Côte Saint-André, Festival Berlioz, Eglise. Les 24 et 25 août 2018. Philippe Bianconi joue Schumann. Crédit photographique © Y.B.

Compte-rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l'herbe, le 31 août 2018



Compte rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l'herbe, le 31 août 2018. En Seine-Saint Denis loin des élites parisiennes et des salles fermées qui se sont appropriées la musique symphonique pour la délectation des nantis, voici une expérience populaire au sens le plus noble du terme qui redéfinit la fonction, le sens, les valeurs d'un concert de musique classique: la magie, le partage, la détente. C'est le classique comme on l'aime ni compassé et arrogant ni low cost ou bradé. La qualité et la beauté sont pour tous particulièrement pour ceux qui n'en sont ni habitués ni désabusés.

Car ici sous la voûte étoilée, les familles et les enfants ont

investis le vaste tapis qui fait face à la scène ; ils sont couchés, en tailleur et de toute façon non contraints par l'étiquette sociale et mondaine qui a décrété hier que l'opéra et le classique se consommaient uniquement assis en costumes de soirée, dans des lieux réservés.

En plein air et gratuit, le classique s'offre un nouvel oxygène au Blanc Mesnil

C'est comme à Berlin les grands rvs populaires de la Waldbühne ou à Orange dans le Théâtre Antique sous le ciel là encore car le classique a besoin de telles expériences pour repenser et enrichir sa propre expérience du spectacle, pour réécrire la nature de sa relation avec le public ou plutôt les publics. De spectacle il s'agit bien. Les artistes se succèdent comme dans une grande soirée de gala comme on en a vu et vécu de nombreuses fois ; d'autant qu'il y en a pour tous les styles : la danse style foxtrot, la guitare, le lyrique aussi... Et même le conte musical Pierre et le loup de Prokofiev passe aussi vite qu'une apparition fabuleuse et la narratrice Julie Depardieu trouve le ton exact : celui de l'émerveillement et de l'enfance, surprise elle-même par l'enchantement des timbres instrumentaux et le raffinement sonore de l'orchestre

conteur.

Ceux qui nous ont le plus ébloui restent **les sœurs Bertholet, Camille et Julie**, deux sirènes de blanc vêtues, et le jeune pianiste **Peter Bence** qui a le swing transcendant et réalise ce que nous sommes venus écouter spécifiquement au cours d'une telle soirée face à un tel dispositif : le mélange des genres, classique et cinéma, surtout classique et pop (on rêve d'un symphonique rock à la façon géniale des québécois qui osent chez eux ce qui est encore impossible en France : les Rolling Stones, les Bee Gees par un orchestre symphonique...)... Le jeune Bence lui dans le parc du Blanc-Mesnil, joue au piano suivi par l'orchestre, un medley de tubes de Michael Jackson en une immersion poétique scintillante et swinguante, très convaincante.

Évidemment l'orchestre (près de 80 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**) est l'acteur majeur de ce soir qui ouvre la soirée avec le galop de l'ouverture de Guillaume Tell de Rossini, se perd dans l'adagio de la symphonie n°2 de Rachmaninov (un mauvais choix en définitive car la tension retombe à plat) mais contexte oblige, en grand format et en plein air, les extraits de Star Wars fonctionnent immédiatement et c'est une excellente idée que d'associer à quelques extraits du Moussorgski retenu (les fabuleux *Tableaux d'une exposition*), la féerie de feux d'artifice qui nous renvoie cette fois à un grand final façon Disney. Les yeux, les oreilles sont comblés. On ne peut que souscrire à l'expérience qui décroïssonne définitivement le classique, surprend la majorité des spectateurs en une fête des sens stimulés par le pouvoir évocatoire des seuls instruments : ici la beauté se partage en toute décontraction. BRAVO au Maire du



Blanc-Mesnil (**Thierry Meignen** / lire notre entretien ci dessous) dont l'action est exemplaire. En rétablissant la place de la musique classique au plus proche des habitants de la commune, c'est l'art et la magie de l'orchestre symphonique qui réenchante l'espace urbain. Ce n'est pas tant une question de choix et de partenariat artistique, c'est surtout la vision qui nous convainc. Comme il n'est pas de futur sans nature, pas d'essor démocratique sans symphonique !

Comme un événement majeur de l'agenda du 93, « La Symphonie sur l'herbe » est à présent ancrée dans le territoire, rv incontournable de la fin d'été de la Seine-Saint-Denis. Plus de 5000 spectateurs se sont massés cette nuit pour vivre l'expérience symphonique proposée par le Monsieur le Maire : on ne pourrait concevoir meilleur accueil, ni plus éloquente validation. Rv est pris pour août 2019. A suivre.

A LIRE AUSSI ...

❏ **ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil.** Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille... c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une

soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres. [En LIRE PLUS](#)

Compte-rendu, concert. 30ème Jeudi Musicaux de Royan. L'Eguille/Seudre, le jeudi 6 sept 2018. Quatuor Danel : œuvres de Beethoven, Weinberg, Chostakovich.

Compte-rendu, concert. 30^{ème} Jeudi Musicaux de Royan (et de son aggro). Eglise de l'Eguille sur Seudre, le jeudi 6 septembre 2018. **Quatuor Danel** : œuvres de Beethoven, Weingberg et Chostakovich.



Inaugurés en 1989, **les Jeudis Musicaux de Royan** (et de son agglomération) fêtent cette année leurs 30 ans, et ce ne sont pas moins de 33 concerts dans les 33 communes de l'agglomération royannaise qui sont proposés à un public mêlant gens d'ici et touristes. L'affiche est particulièrement alléchante cet été (concerts entre le 7 juin et le 20 septembre) et, de fait, le festival n'a rien à envier à certaines manifestations plus prestigieuses et médiatisées. **Yann Le Calvé**, le directeur artistique de la manifestation charentaise, a ainsi pu réunir – entre autres – des artistes ou formations tels que **Philippe Jaroussky**, **le Quatuor Modigliani**, **Thomas Dunford**, **Adam Laloum**, **le Quatuor Ebène**, **Béatrice Uria-Monzon**, **Vanessa Wagner**, **Jordi Savall**, ou encore **le Quatuor Danel** que nous sommes venus entendre dans un programme réunissant des œuvres de Beethoven, Weinberg et Chostakovitch.

Le 30^{ème} concert se déroule à l'église (Saint-Martin) de l'Eguille sur Seudre qui, si elle n'a pas le charme de certaines églises romanes dont est parsemée la région, offre en revanche une acoustique idéale avec son plafond en bois et sa nef unique. De quoi mettre en tout cas en valeur l'excellent **Quatuor Danel**, un ensemble fondé en 1991, connu pour avoir reçu l'enseignement du prestigieux Quatuor Borodine. Avant leurs deux chevaux de bataille que sont justement les œuvres de Weinberg et de Chostakovitch, c'est le Quatuor N°2 opus 18 que les quatre instrumentistes (Marc Danel, Gilles Millet, Vlad Bogdanas, Yovan Markovitch) abordent, une œuvre dans laquelle ils frappent par la perfection de la mise en place, l'intelligence des tempi et la justesse stylistique : soulignant les accents et les contrastes, ils privilégient une approche incisive, voire drue et rugueuse, toujours vivante et engagée de l'opus

beethovénien.

Proche de Chostakovitch, le compositeur russe d'origine polonaise **Mieczysław Weinberg** a composé pas moins de 17 quatuors, dont les Danel ont gravé une Intégrale (chez CP0), et qu'ils ont également interprété lors d'un concert marathon à Manchester en 2007. Ce sont donc des spécialistes de ce répertoire, et le Cinquième quatuor (1945) qu'ils jouent ce soir en fait la preuve. Cette œuvre angoissante, accablante même – écrite peu après l'extermination de la sœur et de la mère de l'artiste dans les camps d'extermination nazis – implique un engagement important des interprètes, les premier et second violons ayant ainsi la curieuse habitude de jouer les pieds levés, surtout dans les moments de grande intensité. **Le Quatuor N°3 de Chostakovitch** qui suit a été composé un an après le précédent, en 1946, mais se montre beaucoup plus sage, presque « classique », au grand dam de la censure soviétique : les cinq mouvements qui le constituent jouent ainsi au jeu du chat et de la souris avec elle. Là aussi le quatuor Danel offre une lecture tout en probité, sans la moindre faute de goût, et le public ne boude pas son plaisir à l'issue des dernières notes du concert.

Il reste trois concerts pour ceux qui ont la chance d'habiter le pays royannais ou d'y prendre des vacances en septembre : un concert à l'Eglise de Saint Palais sur Mer réunissant Jean-François Heisser, Didier Sandre et Béatrice Uria-Monzon le jeudi 13/9, un autre le même soir à l'Abbaye de Sablonceaux avec l'Ensemble Perspectives et un dernier, le 20/9, à l'Eglise de Meschers sur Gironde, présenté par l'inénarrable Frédéric Lodéonn, et réunissant Victor Julien-Lafferrière au violoncelle, Théo Fouchenneret au piano et Florian Pujoula à la clarinette. Et comme après chaque concert, un moment de convivialité autour d'un verre de cidre et d'une part de

galette charentaise sera organisé pour échanger avec les artistes... ce qui est une initiative très appréciée par le public !

Compte-rendu, concert. 30^{ème} Jeudi Musicaux de Royan (et de son agglomération). Eglise de l'Eguille sur Seudre, le jeudi 6 septembre 2018. Quatuor Danel : œuvres de Beethoven, Weingberg et Chostakovich.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Lagrasse, le 1er septembre 2018. Adam Laloum : piano et direction artistique.

☒ **Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse, le premier septembre 2018. Adam Laloum : piano et direction artistique.** Pour débiter le concert la mezzo-soprano Claire Péron et le pianiste Tristan Raës nous ont fait voyager vers l'**Espagne** la plus profonde. Celle idéalisée par les musiciens mais aussi celle populaire des affects humains les plus immédiats. **La voix de Claire Péron** est très agréable et sa diction fait merveille. Elle campe chaque mélodie accentuant le côté populaire y compris en poitrinant ou en altérant son beau

timbre à des moments choisis.

Quelle générosité ! Deux sublimes Quintets ! Et tout le reste !

☒ L'effet est enthousiasmant et le charme de la jeune femme, fleur au cheveu, opère. **Tristan Raës** est admirable de présence et suggère toute l'ambiance de la terre et de l'air espagnole. L'entente entre les deux artistes est absolument parfaite, nuances, phrasés et jeu avec le tempo sont d'une grande subtilité. Puis **Mi-Sa Yang et Jonas Vitta** nous font voyager dans la Russie populaire. L'adaptation pour violon et piano d'extraits du ballet le Baiser de la fée de Stravinski permet une interprétation accentuant le côté populaire des mélodies et les rythmes endiablés. Le jeu de Mi-Sa Yang gagne en force et en profondeur et démontre un tempérament bien plus extraverti. Jonas Vitta lui aussi est plus franchement présent en terme de pâte sonore. La performance est belle car les deux instrumentistes ne semblent par moment ne faire qu'un. Et à nouveau nous apprécions la rareté de l'œuvre pourtant fascinante.

Le Quintette pour clarinette de Mozart est une œuvre d'un sublime captivant que je ne me lasse pas d'écouter. Tout l'amour contenu dans ce quintette semble couler de la clarinette et le quatuor l'entoure et le cajole avec une grande délicatesse. **Raphaël Sèvre** entouré d'amis dont **Mi-Sa Yang** avec qui il joue souvent est un véritable coq en pâte. Il est d'une présence rayonnante. Son jeu est incroyablement physique. Ce jeune clarinettiste qui sait depuis longtemps

quel admirable virtuose il est, est devenu une force de musique pure. Comme une source en trois dimensions qui enveloppe dans une sphère tout ceux qui l'entourent. Fermant les yeux pour mieux sentir et écouter les autres il semble faire corps avec son instrument pour en offrir tout le bois et la terre qui a nourri l'arbre dont est fait sa clarinette. Jouer par cœur est déjà émouvant mais avec cette concentration, cette puissance émotionnelle cela devient inoubliable. Il semble vainc de chercher à savoir si c'est le meilleur clarinettiste du monde, probablement oui, mais ce qui est certain c'est que le son qu'il crée est unique par cette incarnation physique et cette recherche éthique. De plus ses couleurs, ses incroyables nuances et ses phrasés creusés jusqu'à la dernière molécule d'oxygène donnent une puissance émotionnelle unique à son jeu. Le sublime du mouvement lent, l'osmose avec les cordes ne peut se dire autrement : sublimissime. Le trio est plein d'esprit mais c'est surtout le dernier mouvement qui est plein d'humour. C'est un hymne à l'amitié, chacun à son tour écoutant avec ravissement les variations des autres. Je n'ai jamais vu des musiciens montrer avec un abandon corporel aussi sensuel leur admiration pour la musique faite par leurs collègues et le bonheur qui leur est procuré. Cette franchise dans le partage, cette réelle amitié musicale, ne peut mieux se percevoir que dans cette œuvre si humainement fraternelle de Mozart. Le public a été emporté loin et a plané haut avec cette si belle interprétation du Quintette de Mozart.

La deuxième partie nous fait retrouver le sensationnel jeu de **Nathan J. Laube** sur l'orgue. La puissance dont il est capable, l'introspection qu'il sait y mettre en contraste, sont de grande qualité. La pièce de Franck trouve en lui un interprète doué et pénétrant.



Tout modestement, seul sur scène, le clarinettiste **Raphaël Sévère** va compléter son portrait de musicien complet. Son choix d'une œuvre absolument contemporaine de **Bruno Montovani**, Bug (partition de 1999) fait un profond effet sur le public. La virtuosité, l'inventivité et l'audace dont il fait preuve à chaque instant sont sensationnelles. Je ne rajouterai sur la description de sa sonorité unique qu'une chose c'est qu'elle prend

une dimension supplémentaire lorsque le clarinettiste est totalement libre de ses mouvements et danse littéralement sur scène. Je crois qu'une autre ère arrive pour la clarinette, un moment plus authentique qui ramène cet instrument à sa force tellurique avec la liberté qu'ose vivre sur scène un artiste comme Raphaël Sévère. Il sait être d'une suprême élégance mais aussi d'une puissance animale foudroyante de beauté. Il paye comptant avec tout son corps sa recherche d'une sonorité si belle et sensuelle. Le public lui fait une véritable ovation. Pour terminer cet incroyable concert **le quintette Op.34 de Brahms** va réunir de fabuleux musiciens.

La violoniste **Charlotte Juillard** en véritable chef d'attaque va insuffler une énergie communicative à tous. Sa puissance émotionnelle, son jeu plein et enflammé sont une vraie merveille. Le deuxième violon, **Philippe Chardon**, en semble tout ému mais sait tenir sa partie à merveille. **Léa Hennino** à l'alto va prendre une énergie nouvelle qui lui permet de briller avec un feu sombre et mélancolique. Le violoncelle de **Yan Levienois** trouve les mêmes accents généreux que le premier violon tout en se rapprochant souvent de l'alto si beau de Léa Hennino (leurs regards complices !) dans la recherche des



couleurs et des phrasés. Nous gardons pour la fin le piano symphonique d'**Adam Laloum** qui met en lumière la richesse harmonique de sa partie et une présence rassurante de chaque instant. Son aisance est confondante, sa manière de veiller sur chacun de répondre à toutes leurs proposition et lui même d'insuffler sa poétique musicalité sont joie pure. La pâte sonore est magnifique toute au service du sentiment. Cette alchimie faite sous nos yeux est un délice qui porte au sublime. Et que dire de la puissance émotionnelle de cette partition quand des interprètes de cette intégrité la jouent ? L'envol vers le sublime en plus du bonheur d'être là ! Quel festival incroyable ! La deuxième soirée atteint des sommets d'émotions. Le public très nombreux exulte.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse. Eglise Saint Michel de Lagrasse, le premier septembre 2018. Manuel De Falla (1876 – 1946) : Siete Canciones Populares ; Claire Péron : mezzo-soprano et Tristan Raës : piano ; Igor Stravinsky (1882-1971) : Divertimento ; Mi-Sa Yang : violon et Jonas Vitaud : piano ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quintette avec clarinette en La Majeur K.581 ; Raphaël Sévère : clarinette ; Mi-Sa Yang : violon ; Philippe Chardon : violon ; Léa Hennino : alto ; Adrien Bellom : violoncelle ; César Franck (1822-1890) : 3 ième Choral en la mineur ; Nathan J. Laube, orgue ; Bruno Mantovani (1974) : Bug pour clarinette solo ; Raphaël Sévère : clarinette ; Johannes Brahms (1833-1897) : Quintette avec Piano en Fa Mineur Op.34 ; Charlotte Juillard : violon ; Philippe Chardon : violon ; Léa Hennino : alto ; Yan Levionnois : violoncelle ; Adam Laloum : piano.